

Avec près de 2000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

en partenariat avec
le conseil général des
Pyrénées-Orientales



Les nécropoles de Negabous à Perpignan



- Tombes de l'âge du Fer
- Tombes de l'Antiquité
- Traces agraires médiévales (?)
- Structures indéterminées





Département
Pyrénées-Orientales

Aménagement
Conseil général

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'archéologie,
Drac Languedoc-Roussillon**

Responsable scientifique
Assumpcio Todelo i Mur, Inrap

Le conseil général des Pyrénées-Orientales a démarré en 2008 les travaux concernant la déviation de la route départementale 900 qui constituera la rocade ouest de Perpignan.

Ce projet d'aménagement est à l'origine d'une série d'opérations archéologiques prescrites par le service régional de l'archéologie (Drac Languedoc-Roussillon) et confiées à l'Inrap. Ces interventions archéologiques préalables aux travaux routiers ont mis au jour une nécropole protohistorique (IX^e-VI^e siècles avant notre ère) dont l'ensemble est estimé à environ 300 tombes et une nécropole antique (IV^e siècle de notre ère) dont le total de tombes est estimé à une quarantaine.

Le site de Negabous
découvert lors de la réalisation des tranchées de diagnostic
© Pascale Sarazin, Inrap



Le site en cours de décapage
au pied de l'autoroute A9
© Cécile Dominguez, Inrap



Sauver les « archives du sol »

Une équipe Inrap est intervenue au printemps 2007 pour effectuer le diagnostic sur l'emprise de la première phase des travaux routiers qui empiète sur les communes de Perpignan et de Saint-Estève. Ces recherches préliminaires avaient pour objectif de repérer d'éventuels sites archéologiques grâce à des tranchées réalisées à la pelle mécanique et dont la profondeur variait selon le niveau d'apparition du substrat ou des vestiges archéologiques. La surface ouverte à l'aide des sondages mécaniques représente 9,6 % des 78 963 m² de l'emprise concernée par les futurs travaux. Cette démarche de conciliation permanente entre les nécessités respectives du développement économique et social, de la préservation du patrimoine et de la recherche scientifique, est désormais mise en œuvre de manière systématique dans des zones considérées comme sensibles. Ainsi, les découvertes réalisées par les équipes de l'Inrap permettent d'ores et déjà d'appréhender plus finement le passé protohistorique, antique et médiéval de la région.

Mémoires de la terre

À partir des vestiges mis au jour pendant la phase de diagnostic, on sait que deux nécropoles séparées par un hiatus d'environ 1 000 ans et caractérisées par des rituels différents, ont occupé une même zone sans apparemment se chevaucher. Les informations archéologiques et le mobilier recueilli sur les 16 000 m² à décaper pendant la campagne de fouilles archéologiques qui a commencé début avril 2008, permettront de reconstituer avec précision les pratiques et les gestes funéraires de la nécropole à incinération protohistorique et du cimetière à inhumation antique. Pendant la phase finale de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer, les urnes contenant les cendres du défunt étaient déposées dans des fosses en pleine terre, protégées par un couvercle et parfois accompagnées de vases d'offrandes. Les vases, non tournés, sont de fabrication locale. Dans les tombes des personnes plus aisées, peuvent apparaître de petits objets en bronze (rasoir, épingles...) et en fer (couteaux, bracelets...)

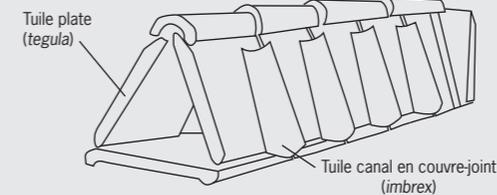
Terre de mémoires

À la fin de la période romaine, les pratiques funéraires se caractérisent par l'inhumation dans des tombes de différents types : cercueils de bois cloutés signalés par une tuile plate, tombes à profil triangulaire (dites en bâtière) construites avec des tuiles plates (*tegulae*) et dépose de la dépouille en pleine terre, entourée de galets. Cette nécropole se trouve à moins de 5 km de l'église paroissiale de Saint-Estève où des fouilles faites pendant les années 1970 avaient mis au jour un habitat d'époque romaine. Les prospections de surface et les découvertes fortuites dans la commune de Saint-Estève, ont livré un nombre non négligeable d'informations à rattacher à la période romaine, dans une fourchette comprise entre le I^{er} siècle avant notre ère et le IV^e siècle de notre ère.

Les urnes funéraires
contiennent des cendres ou des offrandes
© Jérôme Hernandez et Assumpcio Todelo i Mur, Inrap



Cette tombe d'enfant en bâtière,
est formée à l'aide de tuiles plates (*tegulae*)
© Michel Guix, Inrap



Une maison pour les morts
Les tuiles étaient fréquemment utilisées dans les tombes durant l'Antiquité : de grandes tuiles plates (*tegulae*) étaient disposées à plat au fond de la fosse et d'autres étaient dressées obliquement de part et d'autre du fond aménagé qui recevait le corps du défunt. Ensuite, de petites tuiles semi-circulaires (*imbrices*) étaient placées en couvre-joint, exactement comme pour les toitures, afin d'assurer un espace hermétique. Les tuiles que les vivants employaient pour enterrer leurs morts correspondaient souvent à de la récupération, elles portent fréquemment des traces de mortier ou des cassures anciennes.

Une tombe en galets partiellement bâtie
On voit le mortier liant les galets sur une partie du bord de la tombe
© Cécile Dominguez et Jérôme Hernandez, Inrap

